

BHAIRAVA ET DAKSHINÂMÛRTI

Deux visages de Shiva



De la puissance tranchante à la sagesse silencieuse

“ Entre deux pensées,
entre deux souffles,
là se révèle Bhairava. ”

Vijnana Bhairava Tantra

Dans la tradition hindoue, Shiva se manifeste sous de multiples formes, chacune révélant un aspect particulier de la conscience. Parmi elles, deux figures majeures se distinguent par leur profondeur symbolique et leur complémentarité.

Bhairava est le destructeur des illusions, gardien des seuils, maître du temps. Dakshinâmûrti est le guru silencieux, incarnation de la connaissance suprême.

“ Le monde est comme
une ville vue dans un
miroir, apparaissant en
soi-même. ”

Dakshinâmûrti Stotram
Âdi Shankarâchârya

Ces deux formes ne s'opposent pas. Elles expriment un même processus intérieur : détruire l'ignorance... puis reconnaître la vérité.

Bhairava : la puissance qui tranche

Le nom Bhairava provient de la racine sanskrite bhī (peur) :

- Celui qui fait peur
- Celui qui enlève la peur
- Celui qui transcende la peur

Bhairava est une forme intense de Shiva, associée à **la transformation radicale, à la dissolution et à la vérité nue.**

Kāla Bhairava : le maître du temps

Parmi les formes de Bhairava, Kāla Bhairava est particulièrement vénéré.

- Kāla = le temps
- Bhairava = celui qui le maîtrise

Il est le gardien du temps qui passe, celui qui dissout les attachements au passé, le révélateur de l'impermanence.



Le Gardien du seuil

Dans les temples du Tamil Nadu et de toute l'Inde, il est souvent placé à l'extérieur, proche des entrées ou des limites sacrées, parfois sous un arbre.

Bhairava est profondément lié à la nuit, les rituels puissants, les moments de transformation intérieure.

Il est particulièrement présent lors de Maha Shivaratri, "La Grande Nuit de Shiva".

Bhairava n'est pas extérieur. Il est le moment où **une illusion tombe, la lucidité qui dérange, la vérité qui coupe.**

En tamoul, **Vairavar** est considéré comme un Devata Grama, une divinité qui protège les villages, les chemins, les limites et les voyageurs. Il est réputé protéger dans les huit directions.



Cette représentation de Bhairava offre une iconographie intéressante où se conjuguent **puissance, ascèse et intériorité.**

Sa forme n'est pas exclusivement terrifiante, comme fréquemment représentée, mais une manifestation équilibrée, **intégrant destruction, purification, protection, transmission.**

La murti (forme) est installée sous un arbre, élément hautement symbolique représentant la connaissance vivante. Il évoque la transmission directe. Il rappelle la **posture du maître.**

Comme souvent pour Bhairava, la statue est située en extérieur, face à l'ouest, à la frontière entre espace sacré et monde ordinaire. Il agit comme gardien du seuil.

Dans une assise, stable, enracinée, il est installé dans une posture de maîtrise plutôt que de danse, indiquant la **présence ancrée dans la matière, une énergie contenue, non dispersée.**

Son visage est relativement paisible sans forme d'expressivité excessive. Bhairava apparaît ici intégré, non chaotique.

Ce Bhairava n'est pas seulement : celui qui coupe, celui qui effraie, **Il est celui qui détruit, recueille, transforme, bénit.**

**Ce qui doit tomber tombe...
mais ce qui est vrai est recueilli.**

“Bhairava n'est ni forme, ni absence de forme, mais la réalité qui contient les deux.”

Tradition du Shivaïsme du Cachemire

Les Crânes

Le crâne au sommet, placé dans une auréole de feu au-dessus de la tête symbolise la transcendance de la mort, le feu de la conscience, l'éveil au-delà du corps

Le collier de crânes représente le cycle des vies, l'impermanence, la dissolution des identités.

Chaque crâne est une forme traversée, dépassée.

Damaru

Le tambour primordial, est la source du son cosmique, l'Origine du langage, le rythme de la création.

Chez Bhairava, il devient le battement du temps lui-même.

Les **crocs** sont significatifs de la force brute, du pouvoir de destruction, de la capacité à "mordre" l'illusion.

Trishula

Le trident représente :

- passé – présent – futur
- création – maintien – destruction
- corps – mental – esprit

Bhairava transcende ces trois dimensions.

Shankha

La conque est liée au son sacré (vibration originelle, résonance du AUM, manifestation du monde). Traditionnellement, la conque annonce les rituels, marque un passage, appelle à l'attention.

Elle représente l'éveil par le son, l'appel intérieur à sortir de l'ignorance.



Un bol comme **pātra**, réceptacle sacré. Il symbolise la capacité à recevoir, l'ouverture, le vide fertile.

Il recueille ce qui est tranché, avec le trident (qui coupe), les crânes (ce qui tombe) et le damaru (le temps qui passe).

Le bol devient ce qui recueille ce qui reste. Il ne détruit pas "dans le vide".

Il contient l'essence après la dissolution.

Le chien est le **vâhana** (monture) de Bhairava.

Il symbolise les instincts primaires, la vigilance, la fidélité, le gardien invisible.

Dans certaines traditions, nourrir les chiens est un acte de dévotion à Bhairava.

Dakshinâmûrti : le guru silencieux

Dakshinâmûrti est la manifestation de Shiva en tant que Guru suprême, incarnant la connaissance spirituelle silencieuse et la révélation du Soi. Il symbolise l'enseignement direct, non verbal, où le divin, le maître et l'âme individuelle se reconnaissent comme une seule réalité.

Il est le **Maître du yoga, de la sagesse et de la connaissance du Soi, la Conscience Pure révélant la vérité par le silence.**

Il est souvent représenté assis sous un banyan. Son pied écrase l'ignorance (apasmâra). Sa main en jñâna ou chin mudrâ unit l'individu (jîva) à l'Absolu (Brâhman). Il porte des attributs de connaissance (feu, textes, mâlâ ou damaru).

“Dakshina” signifie “celui qui fait face au sud ». “Amûrtih” est “celui qui est sans forme” et qui est la vérité de toute chose.

Le nord attire et symbolise moksha. Le sud représente le samsara ; c'est le domaine de Yama, Dieu des morts. Shiva est partout, source de connaissance, il est tourné face au Sud. Les aspirants à la Libération se tourne vers lui face au Nord.

Dakshinâmûrti symbolise : la **transcendance de l'ignorance, la libération par la connaissance (âtma-jñâna), la victoire de la conscience sur la mort** apparent.

Dans l'Advaita Vedânta, il représente Brâhman enseignant, il révèle que âtman est Brâhman, il est le Guru intérieur, toujours présent, en tout lieu, tout temps et toute circonstance.

Dakshinâmûrti enseigne par la présence, le silence, l'évidence, ce que les mots ne peuvent transmettre. Ce principe est appelé **Mauna Vyâkhyâna** (enseignement par le silence).

La connaissance ultime ne s'apprend pas, elle se reconnaît.





DAKSHINÂMÛRTI STOTRAM

Âdi Shankarâchârya

Le monde comme reflet

“Comme une ville vue dans un miroir...”

Le monde apparaît dans la conscience comme un reflet. Il semble extérieur. Mais il est perçu dans la conscience. Le monde n'est pas nié, il est reconnu comme projection.

Le rêve et l'éveil

Ce que nous appelons “réalité” est comparable au rêve. Dans le rêve, tout paraît réel. Au réveil, nous comprenons. De même, l'éveil spirituel révèle que nous étions identifiés à tort.

Le Soi est toujours présent

Même quand le corps change, l'enfance disparaît, les pensées évoluent, il y a une continuité : “Je suis”. Cette présence immuable est Dakshinâmûrti.

L'illusion de séparation

À cause de Mâyā, nous nous croyons limités, nous nous croyons séparés. Mais en réalité, la conscience unique apparaît comme multiple. Comme un seul soleil réfléchi dans mille pots d'eau.

Le Guru intérieur

Dakshinâmûrti ne donne pas quelque chose. Il enlève l'ignorance. Il révèle : **Tat Tvam Asi**, “Tu es Cela.”

L'enseignement silencieux

Le stotram insiste sur la vérité qui ne peut être objet de connaissance. Elle est le sujet.

Nous ne “voyons” pas le Soi. Nous sommes le Soi.

Cet hymne majeur de l'Advaita Vedânta, attribué à Âdi Shankara, est dédié à Shiva sous son aspect de gourou qui enseigne la réalisation de soi dans le silence.

Cet hymne ne loue pas un dieu extérieur, il révèle la nature du Soi.

**Quand la recherche tombe.
Quand l'ego se fatigue.
Quand le silence devient
plus vrai que les réponses.
Dakshinâmûrti est cette
maturité : ne plus chercher
à saisir, mais reconnaître.**

Dakshināmūrti Stotram #2

Translittération Dhyānam-1

oṃ maunavyākhyā prakāṣita
parabrahmatatvaṃ yuvānaṃ
varśiṣṭhānte vasad ṛṣigaṇair āvṛtaṃ
brahmaniṣṭhaiḥ |
ācāryendraṃ karakalita
cinmudraṃ ānandaṃ mūrtiṃ
svātmarāmaṃ muditavadanaṃ
dakṣiṇāmūrtimīde ||

Je salue Shri Dakshināmūrti, le Jeune Guru, qui enseigne la connaissance du Brâhman par le silence, entouré de disciples, eux-mêmes rishi et érudits des Veda. (Je vénère Shri Dakshināmūrti), le maître des maîtres, dont la main est tenue dans le signe de la connaissance (chin mudrâ), dont la nature est plénitude, qui se révèle en lui-même et qui est toujours silencieux.





“ De tous les hymnes de Shrî Shankara, le Shrî Dakshinâmûrti Stotra est le plus court, mais aussi, par sa portée philosophique, la subtilité de son expression et la force de son affirmation, l'une des œuvres les plus inspirées du philosophe de l'Advaita Vedanta. En quelques mots, Shankara a condensé avec une dextérité remarquable tous les arguments du non-dualiste contre les prédicateurs du dualisme. Naturellement, les strophes sont riches de suggestions, et pour en approfondir toute la profondeur, une formation spécifique est nécessaire aux étudiants. “

“ Ces strophes recèlent des profondeurs insoupçonnées, malgré leur apparente simplicité. Chaque phrase y est employée avec une intention précise et s'oppose aux arguments des opposants qui contestent les conclusions de la philosophie védique. Ainsi, les samkhyana, les vaishika, les naiyyayika, les cârvakâ, les bouddhistes... sans oublier divers groupes minoritaires... tous se retrouvent sous le feu intellectuel dévastateur d'Âcârya Shankara dans ces discussions. Nous y rencontrons non seulement Shankara, le dévot, mais aussi Sankara, le disputeur et le champion de la philosophie advaita, armé jusqu'aux dents, luttant contre toutes les idées fausses, les arguments illogiques et les conclusions hâtives... étrangers à l'esprit et à la lettre des déclarations des Upanishad.

Ces dix strophes résument les arguments des Upanishad, les déclarations des Brahma sûtra et de la Bhagavad-Gîtâ. ”

“ Brahmâ (le dieu à quatre visages) envoya par sa pensée quatre fils, nommés Sanaka, Sanandana, Sanatsujata et Sanatkumara. Il leur demanda de se consacrer à la création et à la préservation du monde, mais ils n'y portèrent aucun intérêt, étant totalement détachés. Ils errèrent en quête de paix et de tranquillité.

Comme ils étaient extrêmement détachés et aptes à recevoir un enseignement spirituel, Shiva, le grand dieu de la compassion, se manifesta devant eux sous forme humaine, en Dakshinâmûrti (dieu tourné vers le sud), sous un banian. Il était assis en silence, absorbé en lui-même, la main droite affichant le geste appelé chinmudra. Les quatre chercheurs furent irrésistiblement attirés par lui, comme le fer par un aimant. Ils s'assirent devant lui et, comme lui, furent absorbés dans le Soi.

Même les aspirants spirituels les plus avancés peinent à comprendre cet état de silence. Le monde, le voyant et la conscience qui permet de le percevoir constituent autant d'obstacles sur leur chemin. Mais puisque c'est la puissance unique (Shakti) qui se manifeste sous ces trois formes et les rétracte en elle-même, tout est cette puissance qui est le Soi. ”



BHAIRAVA ET DAKSHINÂMÛRTI

Deux visages d'un même éveil

À travers Bhairava et Dakshinâmûrti, la tradition shivaïte révèle deux voies apparemment opposées, mais profondément complémentaires : **celle du choc et celle du silence, celle de la rupture et celle de la révélation.**

Bhairava incarne la **force radicale qui tranche**. Il est le feu du réel qui dissout les illusions, le gardien des seuils, celui qui confronte à l'impermanence. Par ses attributs — trident, damaru, crânes, chien — et ici, de manière singulière, la conque comme appel à l'éveil, il agit comme une puissance de transformation directe. Il ne rassure pas : **il réveille.**

À l'inverse, Dakshinâmûrti **enseigne sans bruit**. Assis sous le banyan, tourné vers le sud, il ne détruit rien en apparence : **il éclaire**. Par chin mudrâ, il révèle l'unité du Soi et de l'Absolu.

Là où Bhairava coupe, Dakshinâmûrti dissout doucement dans la connaissance. **Là où l'un agit, l'autre fait reconnaître.**



Ces deux formes ne s'opposent pas, elles décrivent un même processus intérieur. Bhairava est le moment où quelque chose se brise. Dakshinâmûrti est le moment où quelque chose se comprend. L'un est le passage, l'autre la reconnaissance.

Bhairava est l'expérience qui dérange, qui dépouille, qui met face au réel.

Dakshinâmûrti est la clarté qui naît après, dans le silence.

Ensemble, ils disent que nous ne pouvons voir clairement qu'après avoir laissé tomber ce qui voile.

Ces deux formes de Shiva ne racontent pas deux chemins différents, mais les deux mouvements d'un même éveil. Bhairava ouvre la brèche, Dakshinâmûrti révèle ce qui a toujours été là.

BHAIRAVA ET DAKSHINÂMÛRTI

PAGE 10

Rédaction : Karine Cuidet - **Crédits Photographiques :** Karine Cuidet (p2-3) Merci à : Jacques Morin (p2) - Nathalie Gorse (p4-5) - ©Agung Setiawan de Pixabay (p1) - @isha.sadhguru (p6) - ©National Museum of Asian art-Smithsonian(p7) - ©British Museum (p8) - @bronzesofindia.com (p9) - @meesho (p10) - @templerunsanti (p10)

Sources Bibliographiques : *Hymn to Shri Dakshinâmûrti* – Commentaires de Swami Chinmayananda, Chinmaya Publications - Arthur Osborne, *The Collected Works of Ramana Maharshi*.